



NATIONAL SENIOR CERTIFICATE EXAMINATION
NOVEMBER 2008

FRENCH SECOND ADDITIONAL LANGUAGE: PAPER I

LO 2 – Reading and Viewing

LO 4 – Language

Time: 2 hours

100 marks

PLEASE READ THE FOLLOWING INSTRUCTIONS CAREFULLY

1. This paper consists of 10 pages and an Answer Booklet of 9 pages (i – ix). Please check that your paper is complete.
 2. Answer all questions. The texts are in this paper but the questions are in the Answer Booklet and must all be answered in that booklet. Make sure that you fill in your examination number.
 3. It is in your best interest to write legibly and to present your work neatly.
 4. Do not use Tippex.
-

SECTION A LIRE POUR LE SENS: TEXTES SANS PRÉPARATION**QUESTION 1**

Lisez le texte, puis répondez aux questions dans le livret de réponses fourni.

LES ADOS ET LES MÉDIAS

Les ados ont envahi nos médias! Ce sont de gros consommateurs de produits médiatiques et pour les grandes marques de ce monde, de futurs clients potentiels. Mais l'image que les médias donnent des ados est-elle une représentation fidèle ou une version Hollywoodienne de la réalité?

Les « faux ados »

- 1 La plupart des «ados» que nous voyons sur nos écrans de télévision ne le sont pas! Les acteurs de séries qui incarnent des personnages qui ont 15 et 18 ans ont souvent eux-mêmes entre 20 et 30 ans! Par conséquent, le soi-disant «ado» que l'on voit sur nos écrans est non seulement plus mûr physiquement, mais aussi plus mûr mentalement qu'un ado ne pourra jamais l'être en réalité. Sans compter que la vaste majorité des jeunes acteurs de cinéma et de télévision ont tendance à être bien plus séduisants que la moyenne.

Les produits

- 2 Les adolescents français sont de gros consommateurs. Ils sont fans de produits comme vêtements, portables, consoles de jeux vidéo, lecteurs MP3, magazines, et même de produits alimentaires comme yaourts à boire et petits gâteaux et pots de Nutella! De fait, de nombreuses publicités visent* directement un public jeune pour deux principales raisons. Premièrement, les jeunes ont un pouvoir d'achat* non négligeable grâce à l'argent de poche qu'ils reçoivent et aux divers cadeaux qu'ils peuvent réclamer à leurs proches. Deuxièmement, ils représentent les clients de demain. De nombreuses études ont prouvé qu'on s'attache souvent à une marque pendant l'adolescence et on y reste fidèle au cours de sa vie d'adulte.

En pratique, cela veut dire que les adolescents sont bombardés chaque jour par des centaines de publicités qui leur sont exclusivement destinées et qu'ils veulent souvent acheter un produit pour ce qu'il représente (look, mode de vie, statut social) et non pas juste parce qu'ils en ont besoin.

L'image

- 3 Dans nos sociétés, beaucoup de choses évoluent aujourd'hui autour de la notion d'image. La série *Friends*, par exemple, est certes une série très drôle, mais elle véhicule aussi des notions très fortes comme amitié et loyauté. Les publicités pour des marques de soda célèbres essayent de vendre un produit et une attitude (s'amuser, être bien dans sa peau). Et celles pour les marques sportives, des valeurs comme persévérance, courage ou dépassement de soi.

Chaque jour, l'adolescent est ainsi confronté à une soi-disant version de lui-même, idéalisée par les médias, qui peut être une réelle source d'inspiration ou de frustration sans fin!

[texte adapté de: *Chez Nous* sept./ oct. 2004]

Vocabulaire*

viser

choisir comme priorité/ cible

pouvoir d'achat

moyens qui permettent aux jeunes d'acheter des marchandises



QUESTION 2

Lisez le texte, puis répondez aux questions dans le livret de réponses fourni.

LES JEUNES ET LA PUBLICITÉ

Kamel, 20 ans

«Au collège, je râlais* parce que ma mère ne m'achetait pas de marques. À 17 ans, j'ai pris conscience de la manipulation publicitaire. Le jour de ma majorité, je me suis fait mon premier panneau au marqueur*, en écrivant: «Ne réfléchis pas, consomme!»

Marine, 15 ans

«J'ai envoyé des photos à une agence sur un coup de tête, j'aime bien la mode, j'avais envie de connaître ce milieu. Mes photos ont plu: j'ai commencé en décembre. Je n'ai fait qu'un défilé et des photos. J'aimerais faire des pubs télé. Ça serait drôle de se voir! Pour le moment ça n'est qu'un loisir.»

Ludovic, 17 ans

«J'aime bien les pubs qui ne se prennent pas au sérieux, quand il y a un bon gag. Je ne pense pas que ça m'influence pour acheter, mais c'est sûr qu'ils arrivent à te faire entrer le nom de la marque dans la tête. Souvent on voit des groupes d'ados qui reprennent des slogans. Sur Internet, la pub, ça me fatigue plus qu'autre chose. Il y en a beaucoup trop.»

Zacharie, 13 ans

«Je ne suis pas fan de pub, mais je dois reconnaître que certaines sont assez classes ou drôles. En même temps, il ne faut pas en abuser, ça peut devenir malsain*, il y en a trop. Se rebeller contre la pub? Non, au collège, on ne discute pas encore vraiment de ça ...»

Adèle, 11 ans

«À la télévision, je regarde des séries. Quand il y a des publicités, en général, je zappe. Mais quand je vois une pub qui est drôle, qui me plaît bien, là je m'arrête. S'il y a des jeunes ou des enfants dans la pub, je fais plus attention, je ne sais pas pourquoi. Souvent, ce sont les publicités pour les sucreries qui me donnent envie. Dans ces cas-là, il m'arrive de demander à mes parents de m'en acheter.»

Guillaume, 18 ans

«J'ai eu le déclic* à 15 ans sur l'autoroute à Caen, en voyant des panneaux partout. Je me suis documenté sur Internet. J'ai compris que la pub était non seulement une pollution visuelle, mais aussi une agression mentale. Je viens de monter mon propre collectif*. On va commencer par coller des affiches pour informer la population de l'envahissement publicitaire et des dangers de la pub.»

Nicole, 17 ans (Canada)

«Les gens sont complètement accros* à la publicité. J'ai trouvé récemment un site super, *Adbusters* (*Casseurs de pub*), où on nous explique comment font les publicitaires pour susciter l'envie du produit chez le consommateur. Maintenant, avant d'acheter quelque chose je me demande d'abord si j'en ai vraiment besoin.»

[texte adapté de: *Ensemble; Les Clés de l'Actualité* avril 2007 et nov./déc. 2007]

Vocabulaire*

râler:	se plaindre/ protester
panneau au marqueur:	affiche écrit à la main
malsain:	(ici) une mauvaise influence
J'ai eu le déclic:	J'ai soudainement compris
collectif:	groupe
accros:	fanatiques ; ils ne peuvent plus s'en passer



[photo de: Ça va? mai/ juin 2005]

QUESTION 3

Regardez le dessin, puis répondez aux questions dans le livret de réponses fourni.



[dessin de: Les Clés de l'Actualité avril 2007]

QUESTION 4

Regardez la publicité, puis répondez aux questions dans le livret de réponses fourni.



[image de: Chez Nous avril 2006]

70 marks

SECTION B TEXTES AU PROGRAMME

Attention: Ne perdez pas trop de temps à relire les textes. Utilisez-les comme référence en répondant aux questions dans le livret de réponses fourni.

QUESTION 1**PRIÈRE D'UN PETIT ENFANT NÈGRE**

Seigneur je suis très fatigué.
 Je suis né fatigué.
 Et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq
 Et le morne est bien haut qui mène à leur école.
 Seigneur, je ne veux plus aller à leur école, 5
 Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.
 Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches
 Quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois
 Où glissent les esprits que l'aube vient chasser.
 Je veux aller pieds nus par les rouges sentiers 10
 Que cuisent les flammes de midi,
 Je veux dormir ma sieste au pied des lourds manguiers,
 Je veux me réveiller
 Lorsque là-bas mugit la sirène des blancs
 Et que l'Usine 15
 Sur l'océan des cannes
 Comme un bateau ancré
 Vomit dans la campagne son équipage nègre...
 Seigneur, je ne veux plus aller à leur école,
 Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus. 20
 Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille
 Pour qu'il devienne pareil
 Aux messieurs de la ville
 Aux messieurs comme il faut.
 Mais moi je ne veux pas 25
 Devenir, comme ils disent,
 Un monsieur de la ville,
 Un monsieur comme il faut.
 Je préfère flâner le long des sucreries
 Où sont les sacs repus 30
 Que gonfle un sucre brun autant que ma peau brune.
 Je préfère vers l'heure où la lune amoureuse
 Parle bas à l'oreille des cocotiers penchés
 Écouter ce que dit dans la nuit
 La voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant 35
 Les histoires de Zamba et de compère Lapin
 Et bien d'autres choses encore
 Qui ne sont pas dans les livres.
 Les nègres, vous le savez, n'ont que trop travaillé.
 Pourquoi faut-il de plus apprendre dans des livres 40
 Qui nous parlent de choses qui ne sont point d'ici?
 Et puis elle est vraiment trop triste leur école,
 Triste comme
 Ces messieurs de la ville,
 Ces messieurs comme il faut 45
 Qui ne savent plus danser le soir au clair de lune
 Qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds
 Qui ne savent plus conter les contes aux veillées.
 Seigneur, je ne veux plus aller à leur école.

Guy Tirolien

QUESTION 2**MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN
(Éric-Emmanuel Schmitt)**

J'ai commencé à tout changer dans l'appartement de la rue Bleue. Monsieur Ibrahim me donnait des pots de peinture, des pinceaux. Il me donnait aussi des conseils pour rendre folle l'assistante sociale et gagner du temps.

Une après-midi, alors que j'avais ouvert toutes les fenêtres pour faire partir les odeurs d'acrylique, une femme entra dans l'appartement. Je ne sais pas pourquoi, mais à sa gêne, à ses hésitations, à sa façon de pas oser passer entre les escabeaux et d'éviter les taches sur le sol, j'ai tout de suite compris qui c'était.

J'ai fait celui qui était très absorbé par ses travaux.

Elle finit par se racler faiblement la gorge.

J'ai joué la surprise:

- Vous cherchez?

- Je cherche Moïse, a dit ma mère.

C'était curieux comme elle avait du mal à prononcer ce nom, comme s'il ne passait pas dans sa gorge.

Je me paie le luxe de me foutre de sa gueule.

- Vous êtes qui?

- Je suis sa mère.

La pauvre femme, j'ai de la peine pour elle. Elle est dans un état. Elle a dû sacrément se faire violence pour arriver jusqu'ici. Elle me regarde intensément, essayant de déchiffrer mes traits. Elle a peur, très peur.

- Et toi qui es-tu?

- Moi?

J'ai envie de me marrer. On n'a pas idée de se mettre dans des états pareils, surtout treize ans après.

- Moi, on m'appelle Momo.

Son visage, il se fissure.

J'ajoute en rigolant:

- C'est un diminutif pour Mohammed.

Elle devient plus pâle que ma peinture de plinthes.

- Ah bon? Tu n'es pas Moïse?

- Ah non, faut pas confondre, madame. Moi, c'est Mohammed.

Elle ravale sa salive. Au fond, elle n'est pas mécontente.

- Mais il n'y a pas un garçon, ici, qui s'appelle Moïse?

J'ai envie de répondre: Je ne sais pas, c'est vous qui êtes sa mère, vous devriez savoir. Mais au dernier moment, je me retiens, parce que la pauvre femme n'a pas l'air de bien tenir sur ses jambes. À la place, je lui fais un joli petit mensonge plus confortable.

- Moïse, il est parti, madame. Il en avait marre d'être ici. Il n'a pas de bons souvenirs.

- Ah bon?

Tiens, je me demande si elle me croit. Elle ne semble pas convaincue. Elle n'est peut-être pas si conne, finalement.

- Et quand reviendra-t-il?

- Je ne sais pas. Lorsqu'il est parti, il a dit qu'il voulait retrouver son frère.

- Son frère?

- Oui, il a un frère, Moïse.

- Ah bon?

Elle a l'air complètement déconcertée.

- Oui, son frère Popol.

- Popol?

- Oui, madame, Popol, son frère aîné!

Je me demande si elle n'est pas en train de me prendre pour un demeuré. Ou alors elle croit vraiment que je suis Mohammed?

- Mais je n'ai jamais eu d'enfant avant Moïse. Je n'ai jamais eu de Popol, moi.

Là, c'est moi qui commence à me sentir mal.

Elle le remarque, elle vacille tellement qu'elle va se mettre à l'abri sur un fauteuil et moi je fais pareil de mon côté.

Nous nous regardons en silence, le nez étouffé par l'odeur acide de l'acrylique. Elle m'étudie, il n'y a pas un battement de mes cils qui lui échappe.

- Dis-moi, Momo...

- Mohammed.

- Dis-moi, Mohammed, tu vas le revoir, Moïse?

- Ça se peut.

J'ai dit ça sur un ton détaché, j'en reviens pas moi-même d'avoir un ton si détaché. Elle me scrute le fond des yeux. Elle peut m'éplucher tant qu'elle veut, elle ne m'arrachera rien, je suis sûr de moi.

- Si un jour tu revois Moïse, dis-lui que j'étais très jeune lorsque j'ai épousé son père, que je ne l'ai épousé que pour partir de chez moi. Je n'ai jamais aimé le père de Moïse. Mais j'étais prête à aimer Moïse. Seulement j'ai connu un autre homme. Ton père...

- Pardon?

- Je veux dire son père, à Moïse, il m'a dit: Pars et laisse-moi Moïse, sinon ... Je suis partie. J'ai préféré refaire ma vie, une vie où il y a du bonheur.

- C'est sûr que c'est mieux.

Elle baisse les yeux.

Elle s'approche de moi. Je sens qu'elle voudrait m'embrasser. Je fais celui qui ne comprend pas.

Elle me demande, d'une voix suppliante:

- Tu lui diras, à Moïse?

- Ça se peut.

30 marks

Total: 100 marks